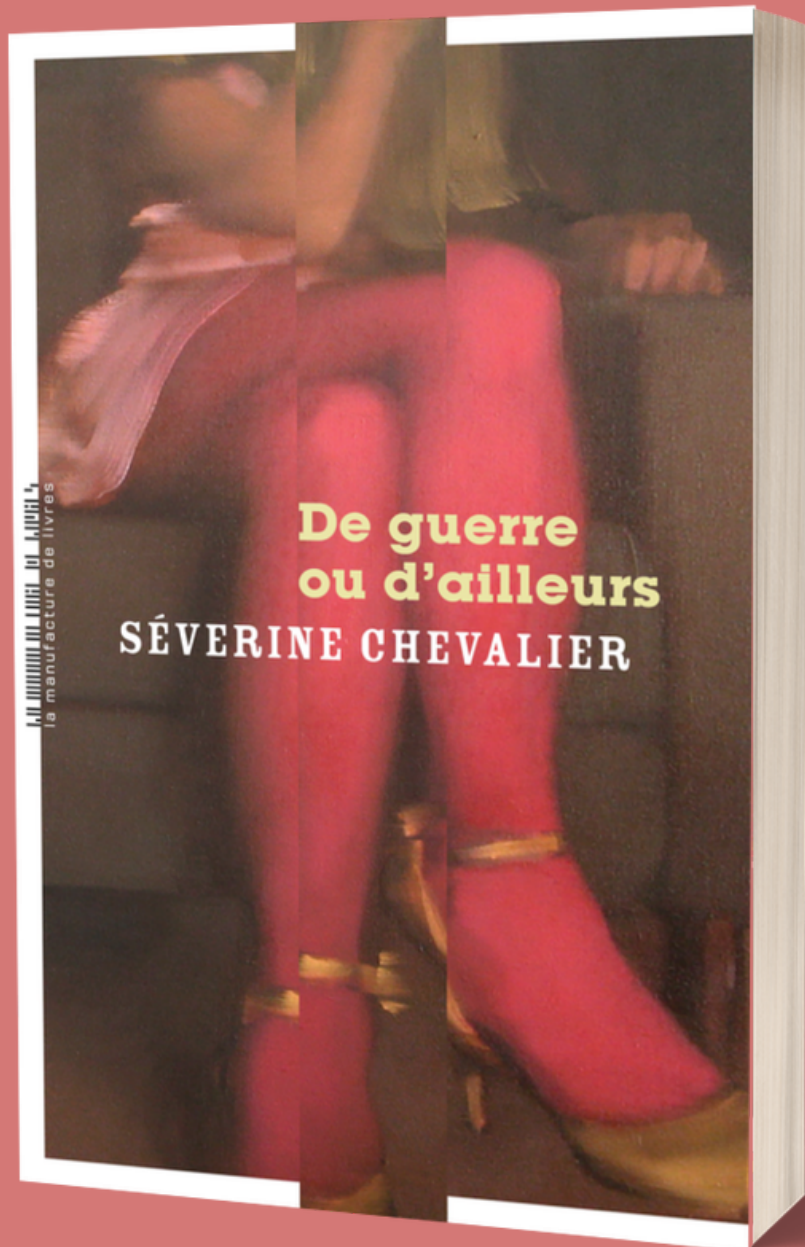


REVUE DE PRESSE

De guerre ou d'ailleurs, Séverine Chevalier



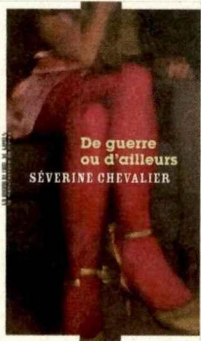
la manufacture de livres

Edition : **Septembre 2026 P.84**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **750000**



Journaliste : -
Nombre de mots : **90**

RENTÉE LITTÉRAIRE



Séverine Chevalier
De guerre ou d'ailleurs

(La manufacture de livres)

Elle pourrait s'appeler Loana, elle s'appelle Lolita B. De sa plume précise, Séverine Chevalier retrace le parcours d'une femme, petite fille abusée, ado larguée, star de la télé réalité, totalement démunie à 48 ans. Très littéraire, son texte non linéaire chronologiquement

offre une lecture politique. Car sans aucun misérabilisme, l'autrice décrypte les mécanismes du patriarcat et la logique d'une société du spectacle qui fait profit des corps et des histoires de vie.

De guerre ou d'ailleurs : Séverine Chevalier refuse l'effacement

Lucy L. : 4-5 minutes

« Plus ou moins dans cet ordre il compte les tuer. Ou disons: il y songe. » Rémi monte dans le métro avec une liste en tête : l'écrivaine, le psy, le casteur, le monteur, l'intellectuel, l'animateur, la productrice, le patron. Des noms, des fonctions, des responsables possibles. Autour de lui, des corps se tassent, des téléphones défilent, personne ne voit rien. Ou personne ne veut voir.

Séverine Chevalier ouvre son livre à la hache. Phrases coupées. Pensées qui se collent. Langue publicitaire, commentaires médiatiques, discours savants, paroles de famille : tout entre dans le même broyeur. Le roman ne raconte pas seulement une femme abîmée. Il met en scène les dispositifs qui ont rendu cette destruction visible, rentable, presque ordinaire.

Avant Lolita B., Minerve

Les intitulés de chapitres reprennent des recherches en ligne : revenus, poids, opérations, dents, intelligence, enfants. Le procédé frappe juste. Il restitue la violence tranquille d'une curiosité qui dévore une personne tout en prétendant s'intéresser à elle.

Avant Lolita B., il y a Minerve, une petite fille d'Aigu-les-Mines. Une cuisine impeccable, une mère inquiète du désordre, un oncle que tout le monde aime. Le roman suit le moment où la culpabilité s'installe avant même que l'enfant puisse comprendre ce qui lui arrive : « Le crime a déjà eu lieu. »

Chevalier saisit ensuite les conséquences sans les psychologiser à outrance. La honte, l'isolement, la dissociation, les conduites d'autodestruction se déposent dans le quotidien, les corps, les silences. « On ne verra rien. Rien du tout. » Cette répétition possède la sécheresse d'un constat social : famille, école, médecine, voisins, institutions, chacun passe à côté de ce qui crie sans mots.

Une star livrée au regard

La télé réalité prolonge cette histoire au lieu de l'interrompre. Lolita B. y devient un corps à commenter, une voix à découper, une silhouette disponible pour le mépris général. L'un des intellectuels qu'observe Rémi la définit ainsi : « Figure du néant, Lolita B. est l'inepte, abyssale bêtise – l'insignifiance personnifiée. »

La charge vise juste parce qu'elle dépasse le seul milieu télévisuel. Rémi relie cette mise en scène à des formes plus anciennes d'exposition et d'assignation. « Il suffisait de placer des corps derrière une grille. » Le rapprochement est volontairement brutal. Il donne au livre une force accusatrice, tout en révélant sa limite : certains développements appuient si fort leur démonstration qu'ils privent parfois les scènes de leur part d'ambiguïté.

Rémi, ou la colère déplacée

Rémi ne sert jamais de sauveur. Il a grandi dans le mensonge, la peur de troubler sa grand-mère, l'obsession d'une mère morte qu'il n'a jamais connue. La découverte inverse sa vie : « Aujourd'hui elle est vivante et elle s'appelle Lolita B. »

Cette phrase bouleverse l'économie entière du livre. Rémi voudrait punir, réparer, remettre de l'ordre. Il découvre surtout un monde de lâchetés, d'arrangements et de renoncements. Sa colère vise les puissants, mais elle vient aussi de son propre manque, de cette enfance construite autour d'une absence fabriquée.

La prose de Séverine Chevalier avance à coups de listes, de répétitions, de ruptures, de détails triviaux et d'éclats satiriques. Sa puissance tient à cette matière impure : Formica, alcool, téléphones, publicité, canicule, télé-réalité, souvenirs qui remontent trop tard. L'accumulation peut parfois écraser les personnages secondaires sous leur fonction sociale. Elle produit aussi l'effet recherché : une sensation de saturation, celle d'un monde qui parle sans cesse de Lolita B. afin de ne jamais avoir à l'écouter.

De guerre ou d'ailleurs refuse la rédemption facile, la victime parfaite et le soulagement d'une vérité qui réglerait tout. Séverine Chevalier rend à Lolita B. ce que le spectacle lui a retiré : une histoire, une épaisseur, des contradictions et le droit de ne pas être réduite à son image.

DOSSIER - Les romans de la rentrée littéraire 2026

Par [Lucy L.](#)

Contact : contact@actualitte.com

Edition : N 239 - 2026 P.58

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Bimestrielle

Audience : 647098



Journaliste : Aurélie Janssens

Nombre de mots : 409

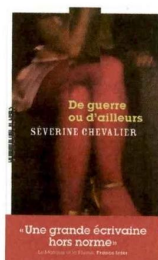
Littérature française

Séverine Chevalier *De guerre ou d'ailleurs*

**Sa matière ? Le réel. Son écriture ? Percutante !
Séverine (severus : sérieux) Chevalier (le courage)
est un nom qu'il faudra retenir et qui porte en lui
la force d'un regard singulier.**

Lolita B. a participé il y a quelques années à une émission de télé-réalité qui l'a rendue célèbre. Reconnue dans la rue, interviewée, scrutée, « paparazzée », aussi bien adulée que critiquée, elle a laissé l'image d'une « *cagole-bimbo patbétique et décérébrée* ». Après quelques années de paillettes, la lumière s'éloigne, on l'oublie peu à peu. Trente ans plus tard, elle doit retourner vivre chez sa mère à qui elle avait abandonné cet enfant qu'elle a eu trop jeune. Vous commencez à voir des ressemblances avec une personne ayant réellement existé ? Ce n'est peut-être pas anodin. Mais si vous cherchez du sensationnel, passez votre chemin. Le roman de Séverine Chevalier n'est pas un biopic. Bien au contraire. Il nous invite à se questionner sur notre voyeurisme, sur nos idées préconçues, notre tendance à vouloir ranger les gens dans des cases. Car derrière l'image, il y a l'histoire, la vraie, celle faite de drames intimes, celle qu'il faut cacher, taire mais qui marque à vie, qui ne nous quitte jamais complètement, celle qui ressurgit dans le verre de trop en plein cœur de la journée, dans ces kilos dont on peine à se débarrasser, dans ces relations toxiques que l'on cumule, dans tous ces mots que l'on ravale avec ses larmes et ce qu'il reste de fierté, dans ces gestes retenus envers ceux qu'on aime. Ce roman bouleversant rend hommage à « *tous les êtres qui ne savent pas comment vivre, qui font n'importe quoi pour essayer d'y arriver* » et nous oblige à ne plus détourner le regard de ce qui est vrai, de la réalité, à quitter les images toutes faites, les biais, à se confronter au réel et écouter, entendre, les mots tus, les mots trop longtemps retenus. L'un des romans les plus incisifs de cette rentrée littéraire ! ♦ Aurélie Janssens (Librairie Page et Plume, Limoges)

♥ Lu et conseillé par ♦ de 10 libraires dont Manuel Hirbec (Librairie La Buissonnière, Yvetot) ; Linda Pommereul (Librairie Le Failler, Rennes) ; Christèle Hamelin (Librairie Le Carnet à spirales, Charlieu) ; Nathalie Iris (Librairie Mots en marge, La Garenne-Colombes).



Séverine Chevalier
De guerre ou d'ailleurs
La Manufacture de livres
192 pages, 18,90 €